

## Tact d'un plan sonore d'impact

*Le dernier songe de Samuel Beckett* de Pierre Jodlowski aux Jardins Musicaux, Cernier (19 août 2016)



*Duel d'ombre: Megumi Tabuchi et Clara Meloni dans Ombra delle mente de Pierre Jodlowski* © P.-W. Henry

À l'arrière scène, dans une faible lumière blanche, Laurent Estoppel apparaît sur un podium, le saxophone ténor autour du cou. Dans les 13 minutes 40 de la pièce *Le dernier songe de Samuel Beckett*, de Pierre Jodlowski, il se retrouve au centre d'un discours, un territoire fragmenté, un demi-cylindre peut-être comme dans *Le Dépeupleur* de Beckett. L'instrumentiste doit se battre, se faufiler à travers les matériaux électroniques les plus divers qui éclatent, cogitent, martèlent. François Donato, à la diffusion, envoie des ondes rythmiques brouillées, parfois des beats exotiques, d'autres fois de simples juxtapositions de percussions. Des chutes. On demande au musicien d'extraire, de produire : souffles, alertes, dédales, chants, rugissements, gravats. On pense aux combats free du saxophoniste Albert Ayler.

Laurent Estoppey s'immerge à bras le corps sans trop en faire, rigoureux, tranchant. Il répond sobrement. Un jeu acide et ample, très géométrique dans les ruptures, dans la lecture des flèches et des ciseaux laissant sur la partition

des fragments de liberté. Beaux mouvements. Précision dans le souffle renvoyant à Urs Leimgruber pour tout le travail sans le bec. Il construit une enveloppe malgré un dispositif d'éclairage simple comme chez Beckett, on retrouve cette science du peu, du fragment, du larvaire. Laurent Estoppey donne de la chair avec de la pudeur.

Resserre comme au rugby autre terre de Beckett. Rester en lisière tout en proposant une exploration de l'instrument, la place laissée au saxophone est un territoire étroit.

La deuxième pièce *Ombra della mente* emmène ailleurs. Dans l'emmurement d'un corps féminin dans un hôpital, dans une pensée. Les coups de diapason sur le corps filin métallique d'une lampe à la lumière crue donnent la cadence à ce duel, entre la soprano Clara Meloni et la clarinetteste basse Megumi Tabuchi. Duel d'ombres. Un éclat schizophrène dont la cartographie semble clairement délimitée par des tables minimales et une position à l'avant-scène avec des lutrins. Les deux personnalités opposées -

extravertie et doloriste pour Clara Meloni; combative par le repli, l'art du peu pour Megumi Tabuchi - contribuent à rendre la pièce plus déroutante encore. D'abord, il y a ce prélude sonore de chaussures à talons qui martèlent le sol. Puis l'écriture d'Ada Merlini dans le ressassement. À voir les murs maculés de numéros de téléphones et signes divers de la chambre d'Ada Merlini, on comprend le foisonnement de son conte cruel peuplé d'elfes qui se donnent à la profération. Pierre Jodlowski opte pour une vision visuelle esthétisée, épurée, peu bordélique. Mais il reprend ce sens de l'éruptif dans son écriture. La chanteuse passe par tous les états du son préféré : par glotte, tripes, voix de tête et entre en contraste avec la clarinette basse surtout venue de ventre, en rondeur parfois à la clarté Ellingtonienne, puis radieuse dans les éclats. L'interprète semble s'y accrocher comme à un bâton de pèlerin. Avec calme elle finit par disloquer l'instrument. On aime aussi ces peaux d'éponges frottées contre la table, ce déploiement de violence en lien avec une bande-son de stridences d'insectes et de concassements. La théâtralité, la dévotion totale au bord du gouffre de Clara Meloni interpelle, pour la création Pierre Jodlowski avait fait confiance à Françoise Kubler dans un même registre. En revanche, Armand Angster, amenait quelque chose de plus ouvertement jazz dans l'attitude face à l'instrument, alors que Megumi Tabuchi appose comme un suaire sur les clefs de la clarinette et maintient une distance assez salutaire. Si la pièce essore et vous laisse pantelant d'émotion immédiate, elle sort paradoxalement assez vite de vous les jours suivants, comme une éclipse. Alors que le moment passé avec Laurent Estoppey revient se déposer, grandit, se rejoue dans un bruissement énigmatique.

Alexandre Caldara